

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2012, volume 15, no 8



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** La Société d'agriculture du comté de Rouville présente depuis 1858 à Rougemont
Par : *Gilles Bachand*
- 9** Les jurons des Quatre Lieux
Par : *Clément Brodeur*
- 11** Lewis Thomas Drummond mari de Josephite-Elmire Debartzch
Par : *J.I. Little*
- 15** Des outils pour la recherche généalogique
Par : *J.M. Harel*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine...	14
Heures d'ouverture de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux	15
Prochaine rencontre	16
Nouveaux membres	16
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	17
Nouvelles publications	18
Commanditaires	19



Croix de chemin au coin des rangs :
Pipe Line et Haut-de-la-Rivière Nord, Saint-Césaire



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

32 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire du local : Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3 ^{ième} samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous.

L'une de nos missions est la sauvegarde et la promotion de notre patrimoine bâti dans les Quatre Lieux. En conséquence devant la détérioration des croix de chemin dans notre région, le conseil d'administration a mis sur pied une campagne de financement pour restaurer les croix qui nécessitent de la réparation ou tout simplement la mise en place d'une nouvelle croix. Celle au coin du rang de la Grande Barbue et la route 112 à Saint-Césaire entre autres. Vous pouvez faire parvenir votre contribution au secrétariat de notre Société à Rougemont ou lors de nos activités. Nous avons besoin de votre encouragement monétaire, car nous croyons que ce patrimoine est unique dans notre culture québécoise et qu'il faut le protéger. Lors de la rencontre chez Claude Robert, nous en avons profité pour «passer le chapeau». À cette occasion, nous avons ramassé 445.00\$. Nous tenons à remercier sincèrement les gens présents pour leur générosité et je suis certain que ce n'est pas terminé! Nous vous tiendrons au courant du déroulement de la campagne de financement et des gestes posés en conséquence.

Assemblée générale annuelle

Nous vous convions à cette assemblée qui se déroulera au tout début de notre prochaine rencontre à Ange-Gardien, le 27 novembre 2012. Nous sommes un organisme à but non lucratif et démocratique. Votre participation est la bienvenue. Le mandat des personnes suivantes vient à échéance cette année : Jean-Pierre Benoit, Lucette Lévesque, Diane Gaucher et Jeanne Granger-Viens. Vous avez de l'intérêt pour participer à la vie organisationnelle d'une société dynamique. Vous êtes les bienvenus! Nous avons toujours besoin de bénévoles. Le travail à accomplir peut même se faire à la maison, grâce à l'ordinateur et Internet.

Nous avons terminé pour cette année, notre participation au projet *Archives vivantes* patronné par la municipalité d'Ange-Gardien. Nous tenons à remercier : Jean-Pierre Benoit, Cécile Choinière et Michel St-Louis pour l'apport précieux pour rendre ce projet à terme. Nous reviendrons l'année prochaine conjointement avec la municipalité, pour la troisième phase du projet. (Entrevues avec des personnes ayant un vécu intéressant et exceptionnel à Ange-Gardien).

Nous serons de nouveau à Ange Gardien le 9 décembre à l'église (après la messe de 11 h 00) pour le lancement du livre : **Répertoire des pierres tombales du cimetière d'Ange-Gardien**. Vous êtes les bienvenus à cette activité!

Bon mois et à la prochaine!

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2012

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis, Madeleine Phaneuf et Cécile Choinière



La Société d'agriculture du comté de Rouville présente depuis 1858 à Rougemont

Dans le cadre du 125^e anniversaire de Rougemont, nous vous présentons cet article concernant un des plus vieux organismes des Quatre Lieux. Il est seulement devancé par certaines Fabriques paroissiales.

Conscient que l'agriculture dans le Bas-Canada est dans un état lamentable et qu'il faut y remédier pour permettre à la classe agricole d'avoir de meilleurs revenus, le gouvernement va à partir du milieu du 19^e siècle mettre en place une série de mesures pour favoriser une connaissance accrue par le cultivateur de la culture de la terre, de l'élevage, de l'horticulture, de la sylviculture, de la transformation des produits laitiers, etc.

Ces moyens sont de divers ordres : l'arrivée de conférenciers agricoles, de journaux agricoles, la diffusion de documentation spécialisée en agriculture et surtout la formation de sociétés d'agriculture. Il croit par ce dernier geste, rejoindre une grande majorité de cultivateurs située dans un territoire donné (un comté). Il croit que les échanges, les conférences et les prix décernés lors de ces rencontres vont favoriser des changements dans la façon de faire des cultivateurs et amener une agriculture plus dynamique et moderne pour l'époque.

Dans notre région déjà à partir de 1848, on organise un concours pour les animaux à Sainte-Marie-de-Monnoir. En 1853, c'est à la place du marché de Saint-Césaire que l'on retrouve une « exhibition » d'animaux. Les cultivateurs des Quatre Lieux et de la région viennent présenter leurs plus beaux chevaux « Canadiens » et leurs vaches « Canadiennes ». On présente aussi les meilleures graines pour les semences et les meilleurs légumes, etc.

La Société d'agriculture du comté de Rouville voit le jour en 1858. Elle a pour territoire le nouveau comté de Rouville. Les paroisses qui font partie du comté à cette époque sont : Sainte-Marie-de-Monnoir, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Hilaire, Saint-Mathias, Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford et Ange-Gardien.



**Thomas Edmund
Campbell**

*Société d'histoire de Beloeil-
Mont-Saint-Hilaire, Fonds
Cardinal*

Le premier président de la Société est le major Thomas Edmund Campbell, dernier seigneur de Rouville et riche propriétaire terrien. Il est président du Bureau d'agriculture du Bas-Canada et député du comté de Rouville à cette époque. La première exposition agricole a lieu le « 15 septembre 1858 à dix heures précises du matin, à la montagne de Rougemont, sur la propriété de M. Pierre Pratte, hôtelier ». Il y a 45 catégories d'exposants pour les meilleurs animaux dont pour : « une paire de bœufs au joug, un cochon gras, un cochon entier meilleur race devant être hiverné, un couple de dindes, un vieux bélier, des chevaux de trait non-étalon, une vache à lait », etc.¹

¹ Alain Ménard, *La Société d'agriculture du comté de Rouville son histoire*, Rougemont, Société d'agriculture du comté de Rouville, 1993, p. 18.



Hôtel de Rougemont vers 1920

Pendant les années suivantes, l'exposition est présente sur des propriétés de différents cultivateurs de Rougemont. Elle se tient aux deux ans seulement. Elle organise aussi en parallèle des rencontres d'information chez des cultivateurs. Puis en 1870, l'hôtelier Israël Leroux établit une relation privilégiée avec la Société et ceci jusqu'à sa mort en 1901, l'exposition annuelle est toujours située sur sa propriété en arrière de l'hôtel. Il faut signaler que c'est l'endroit idéal.

L'hôtel est un lieu de rencontre, on y tient les assemblées de la Société d'agriculture et le jour de l'exposition on peut y manger et boire un bon verre de bière... À cette époque l'exposition reçoit de 3 000 à 4 000 visiteurs et exposants. La Société verse à Leroux pour la location du terrain, les dépenses et les bâtisses 70 00\$. Le « band » de musique coûte 6 00\$ et la décoration aux gagnants 1.50\$.

Cependant les procès-verbaux de la Société à partir de 1885, laisse clairement entendre que la Société aimerait devenir propriétaire d'un terrain à Rougemont. Pendant cette période il faut souligner aussi que certaines paroisses voisines (Saint-Césaire, Sainte-Marie-de-Monnoir) veulent que l'exposition déménage chez-eux, ce qui pousse les directeurs de la Société à rechercher un terrain pouvant continuer à accueillir l'exposition à Rougemont. Ceci se concrétise quelques années plus tard, soit en 1908, grâce à la générosité d'un donateur. Suite à la mort de Leroux en 1901, son épouse demeure propriétaire de l'hôtel et du terrain d'exposition jusqu'en février 1907, puis elle vend celui-ci à Napoléon Choquette qui le cède à son fils Joseph-Pierre. Quelques mois suivants, il vend le tout à Joseph Chicoine le 15 janvier 1908 qui est un cultivateur et fromager de Saint-Césaire.

Le nouveau propriétaire de l'hôtel et du terrain s'empresse 9 jours plus tard de faire don à la Société d'agriculture du comté de Rouville d'une partie du lot 566, « pour lui permettre de fixer d'une manière définitive et permanente le lieu où devrait se tenir les expositions de la dite société à l'avenir. Il a offert aux directeurs de la Société d'agriculture un terrain situé du côté nord du rang Double, en la dite paroisse de Saint-Michel-de-Rougemont connue et désignée aux plans et livre de renvoi officiel de la paroisse de Saint-Césaire sous le numéro cinq cent soixante-six ».² Le 15 février 1912, le même Chicoine demeurant à Saint-Hilaire cède le restant du lot 566 pour la somme de 2 750\$ à la Société, ceci inclus les bâtisses, dépendances, un verger et un terrain vacant.

Enfin ! La Société possédait un grand terrain pour organiser son exposition annuelle tenue au tout début de son existence en septembre et par la suite au mois d'août.

Voyons maintenant quelques événements importants ou pittoresques que cette Société a vécus depuis 154 ans d'existence.

Le 19 septembre 1912 : La Société vend un terrain de 245 pieds par 83 pieds de largeur (coin sud-est du lot 566, voisin d'Amédée Côté).

En 1913 : C'est la construction d'une porcherie sur le terrain de la Société.

En 1917 : La Société enregistre un déficit de 400 00\$ et l'assemblée annuelle fait remarquer que les prix aux exposants sont plus élevés qu'ailleurs et suggère aux directeurs de remédier à cet état de choses.

29 janvier 1920 : Décision d'augmenter la cotisation annuelle à 2 00\$ par année pour les membres.

² Alain Ménard, *La Société d'agriculture du comté de Rouville son histoire*, Rougemont, Société d'agriculture du comté de Rouville, 1993, p. 32.

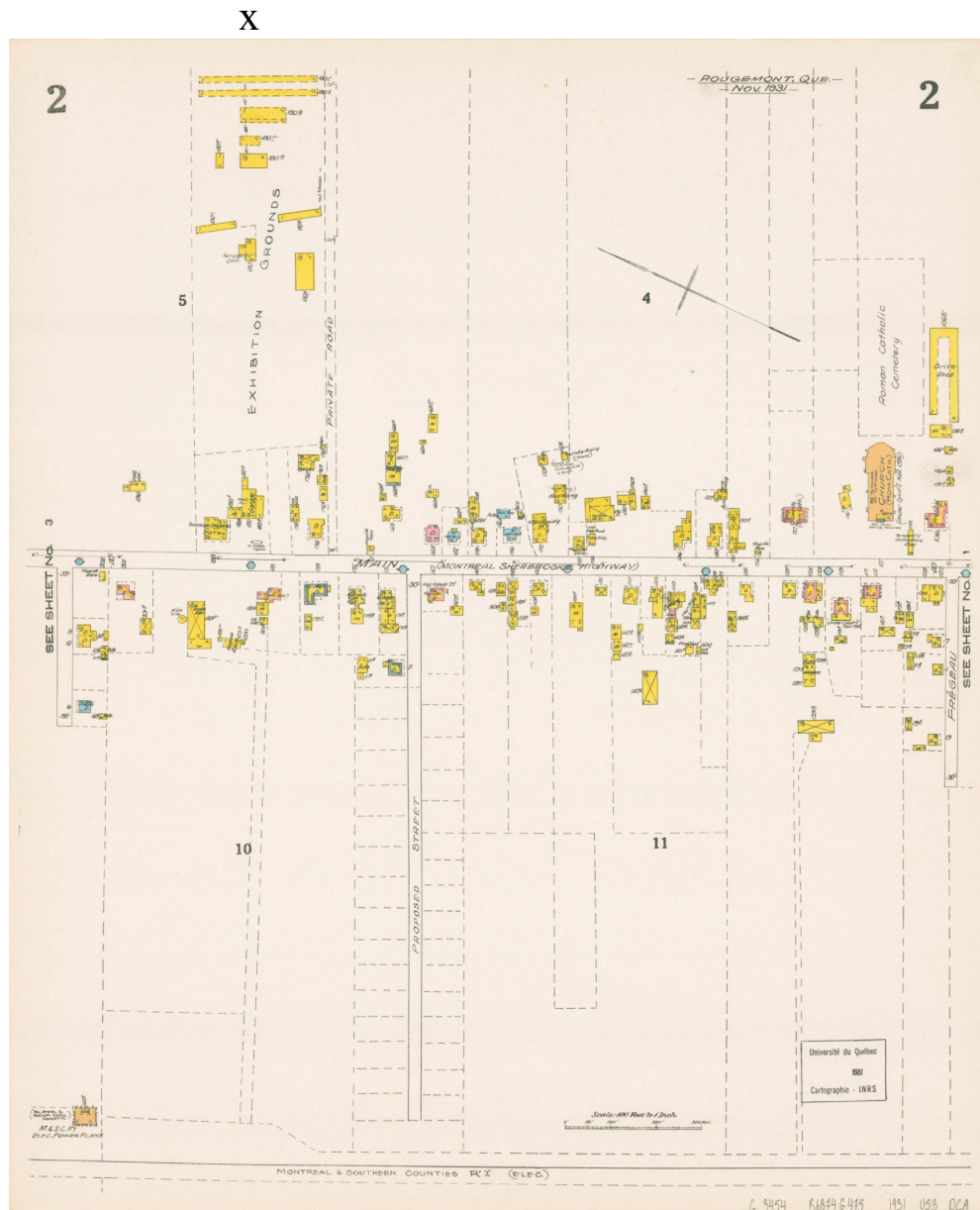
17 janvier 1922 : Demande d'une subvention pour construire la bâtisse des « dames » (artisanat). Le ministère de l'Agriculture est sollicité pour 700 00\$, la balance 800 00\$ sera payée par la Société.

En 1926 : Un ouragan endommage la bâtisse des dames.

En 1927 : Les deux maires de Rougemont sont mandatés pour surveiller les spectacles dans les tentes afin que rien d'immoral n'y soit présenté.

En 1930 : Charles E. Lévesque devient secrétaire de la Société, il le restera jusqu'à sa mort en 1957, soit 26 ans.

En 1931 : Le terrain est loué pour le pâturage et on se rappelle qu'en ce temps-là, plusieurs cultivateurs y remisaient leurs voitures et de la machinerie agricole en tout temps de l'année.



Carte no 2 de 3 de la compagnie Underwriter's Survey Bureau, montrant une partie du village de Rougemont en novembre 1931, (Assurance-incendie) Voir le terrain de la Société d'Agriculture : X
BAnQ

En 1944 : La direction de la Société demande l'abolition des péages sur les ponts Victoria et Jacques Cartier. La Société encourage grandement la culture de la betterave à sucre.

En 1948 : La Société décide de construire une bâtisse pour les fruits et légumes.



**Claire et Roger Charbonneau à l'exposition de Rougemont
avec leurs taureaux Hareford, entre 1950 et 1960**

18 février 1957 : Le moment est grave pour Rougemont ! À une réunion de la Société tenue à Marieville, la ville de Marieville, la municipalité de Sainte-Marie-de-Monnoir, celle de Sainte-Angèle-de-Monnoir, et la municipalité de Richelieu demandent que dorénavant l'exposition de la Société soit tenue à Marieville car c'est le chef-lieu et la plus grosse ville du comté et qu'elle puisse attirer beaucoup plus de monde lors de l'exposition surtout en mettant en place des infrastructures plus modernes, etc. Les directeurs de la Société quittent la réunion sans avoir pris de décision.

26 février 1957 : C'est au tour de MM A. Ledoux et Charles-Émile Benoît de défendre le maintien de l'exposition à Rougemont. Ils préconisent un plan de relance basé sur une plus grande participation des citoyens de Rougemont et aussi la mise en place de nouveaux attraits pour attirer les gens. Ils ont l'appui du maire Léopold Chabot de Rougemont.

12 mars 1957 : À cette rencontre Jean-Bernard Théberge de Marieville revient à la charge avec des études plus précises concernant le transfert des activités. Mais la surprise de cette réunion vient du dépôt par M. Paul-Germain Ostiguy d'un projet de déménagement cette fois-ci à Saint-Césaire.

20 mars 1957 : La décision est enfin prise par le conseil d'administration qui rejette les propositions de déménagement et qui s'engage à faire des investissements sur le terrain d'exposition pour le rendre plus agréable et intéressant pour les exposants et les visiteurs.

En 1958 : Des grandes améliorations :

1. Électricité sur le terrain
2. Restaurant transformé en salle d'expo
3. Kiosques à l'entrée (2)
4. Gradins autour de l'estrade
5. All Canadian Show loue le terrain pour les amusements au prix de 250 00\$

En 1959 : L'eau est maintenant disponible dans les étables.

En 1961 : Les Loisirs de Rougemont louent le terrain 1 00\$ par année pour y tenir leurs activités.

En 1963 : La bâtisse de l'horticulture s'écroule sous le poids de la neige et des ans. Elle est démolie et on déménage le poulailler pour le rendre plus fonctionnel. On construit aussi un « chapeau » pour les jugements de bovins Holstein puis en 1965 c'est au tour des éleveurs Ayshire. À partir de cette date question de rentabiliser les infrastructures et la rentabilité de l'exposition, elle devient « industrielle » avec des kiosques mis à la disposition des exposants du commerce et de l'industrie.

En 1965 : La Société demande au gouvernement fédéral de jouir des subventions aux expositions de classe « B » Il faut signaler ici que ce sont des années difficiles pour la Société. Pour favoriser la venue de plus de participants, elle augmente les prix de plus de 45%.

En 1967 : Achat du terrain d'un terrain de Bernard Brasseur au coût de 2 000.00\$. Les producteurs agricoles de Shefford qui n'avaient plus d'exposition agricole de comté demandent à participer à celle de Rougemont. La Société accepte cette fusion, mais elle n'est pas inscrite dans la charte.

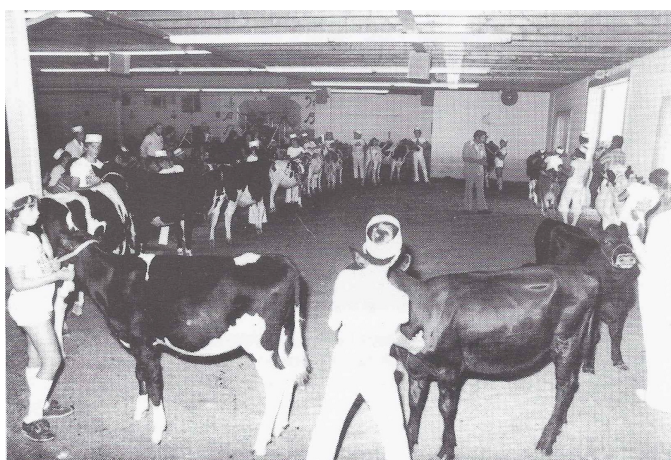
En 1970 : Achat d'une deuxième partie de terrain de Bernard Brasseur au montant de 3 000.00\$.

En 1972 : La tenue d'une réunion spéciale le 14 novembre pour la construction d'un local pour les cueilleurs de pommes et la tenue d'un festival de la pomme.

En 1973 : La Société décide la construction d'un bâtiment (le pavillon) pour répondre au projet d'un endroit pour les cueilleurs de pommes et la tenue d'un festival de la pomme (75 000.00\$).

En 1980 : Construction d'une bâtisse agroalimentaire agrémentée de kiosques ; elle sert aussi pour les concours d'artisanat et l'alimentation et aussi pour l'horticulture.

En 1984 : Depuis cette année, la Société organise un Casino. C'est un excellent moyen de financement pour la Société et permet de distribuer depuis quelques années environ 50 000.00 en prix pour les exposants.



Jugement de veaux et la participation des jeunes éleveurs en 1988

En 1991 : Les exposants de lapins et de volailles demandent la construction d'une nouvelle bâtisse. L'année suivante ils ont à leur disposition un bâtiment beaucoup mieux aménagé.

En 1993 : À l'occasion de la 125^e exposition, la Société fait paraître le livre de l'historien Alain Ménard intitulé : *La Société d'agriculture du comté de Rouville son histoire*, Rougemont, Société d'agriculture du comté de Rouville, 1993, 202 p.

Les années 1990 et 2000 : La Société continue de présenter ses expositions annuelles sur ses terrains à Rougemont.

En 2009 : Vente par la Société des terrains et des bâtiments qu'elle possède à Rougemont. Le conseil d'administration justifie ce choix du fait que cette vente permet à l'organisme à but non lucratif de consolider ses assises financières et lui permettra dorénavant d'envisager d'autres moyens pour promouvoir l'agriculture dans notre région.

En 2012 : Fin de l'exposition agricole à Rougemont, en raison des importantes modifications apportées au site et aux bâtiments par l'acheteur : la compagnie Lassonde. Malheureusement cette suspension de l'activité survient alors que l'événement connaît un regain de popularité, avec un accroissement important

de visiteurs. Pour compenser cette vitrine de promotion exceptionnelle de l'agriculture, la Société envisage d'accentuer son travail de soutien auprès du milieu agricole régional.

Les limites de cet article en ce qui concerne le nombre de pages, ne nous permettent pas de connaître tous les bienfaits que cette Société a élaborés et continue de faire pour l'avancement de l'agriculture, de l'artisanat, de l'horticulture, etc. dans le comté de Rouville. Elle est redevable à tous ces présidents et administrateurs et bénévoles qui durant toutes ces années ont animé pour la joie des citoyens de Rougemont et de la région un événement annuel remarquable, que les citoyens avaient hâte de visiter, autant les jeunes éleveurs désirant recevoir un prix pour leur travail de l'année que les aînés fiers de leurs animaux ou les artisanes qui présentait leur production annuelle, s'ajoutant à tout ceci, de l'animation et une grande convivialité des visiteurs. Souhaitons encore longue vie à cet organisme qui dorénavant continue de promouvoir de bien d'autres façons, l'importance de l'agriculture dans les Quatre Lieux et notre région.

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

Les jurons des Quatre Lieux

Il y eut la France. La Nouvelle-France, affiniée en Province de Québec. D'elle vint la Montérégie, vaste région où, entre autres, s'ouvrent les Quatre Lieux : Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford et Ange-Gardien. Ces municipalités sont très représentatives du Québec : modernes et rattachées à leur passé respectif, fiers de leur clocher et de leurs terres, respectueuses d'un parler commun hérité des anciennes provinces de France et saupoudré allègrement de termes que l'ensemble des Québécois saisissent de prime oreille.

Ce texte ne se veut qu'une visite historique sur les jurons, comprenant les sacres, qui ont barbouillé notre langage spécifique. Les premiers colons nous ont apporté de ces expressions vite abandonnées qui nous dérident maintenant. Le temps des rois nous a légué une liste de jurons dont la plupart avaient tendance à remplacer le mot «Dieu» par bleu ou l'équivalent, comme si on avait voulu les passer à l'eau de javel. Ne citons que : parbleu, pardieu, sacrebleu, corbleu, tuedieu et le très québécois torrieu. Ces mots sont tablettés et personne ne crierait au scandale de nos jours en entendant cette litanie désuète. Plus encore, il faudrait y ajouter : saperlipopette (dont l'origine lointaine est sacrée) et jarnicoton, ce dernier originaire de Pierre Coton, confesseur d'Henri IV, signifiant «je renie Coton». On croirait entendre du Molière ou du Paul Berval à son meilleur.

A ces mots archaïques se sont substitués des mots empruntés au culte, sortis directement de la sacristie, qui couraient et courent ici et là. Inutile d'en dresser une liste, il suffit d'écouter un humoriste qui, sentant que son gag ne lève pas, n'a qu'à garrocher un objet sacré pour que la salle s'esclaffe. Comme quoi dans notre sang, en plus des globules rouges et blancs, résident encore des globules... sacrés. Il ne faut toutefois pas prendre ça pour une critique, encore moins un jugement ou une condamnation. Personnellement, j'ai vécu 10 ans de ma jeunesse ceint de ces vocables sacrés, baigné dans l'eau bénite des chœurs et des nefs et j'en suis sorti sans jamais les utiliser : le bréviaire suffisait.

Sacre-t-on à Rougemont ou dans les trois autres municipalités qui sont nôtres. Promenons-nous dans les Quatre Lieux et osons badiner. J'ai toujours eu une réaction instinctive à l'idée qu'un quelconque saint n'avait jamais ri, ni souri. C'est Gandhi, il me semble, qui disait : quand les catholiques auront la joie d'être sauvés au visage, je me ferai chrétien! Sérieux ne signifie pas face de bois. C'est Dieu qui a créé les muscles du sourire. Jésus a dû se retenir de rire quand il a retiré Pierre de l'eau... quand il l'a traité de «maudit peureux» à sa manière. Je vais le faire en rapportant ce fait réel dans les Quatre Lieux il n'y a pas si longtemps. Sur un terrain de camping, en été, un prêtre va dire une messe le dimanche. Une bonne fois, constatant une grande foule de fidèles, avant de donner la communion, il annonce qu'il n'y aura pas assez d'hosties pour tous et qu'il doit les couper en deux. Lors de la distribution il fait face à l'un de ses amis gourmet de jurons un grand six pieds et lui présente une demi-hostie. Le gaillard, au lieu de dire le «amen» prévu, à haute voix dit au curé : t'es cheap en criss! Apparemment que le prêtre a discrètement utilisé son risorius malgré lui.

C'est le Frère André, qui a rôdé longtemps dans nos parages.

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



DRUMMOND, LEWIS THOMAS, avocat, homme politique et juge, né le 28 mai 1813 à Coleraine (Irlande du Nord), fils de Lewis Drummond, décédé le 24 novembre 1882 à Montréal.

Fils d'un éminent avocat irlandais, Lewis Thomas : Drummond immigra au Bas-Canada en 1825 avec sa mère, qui était veuve. Après des études au séminaire de Nicolet, il s'initia au droit à Montréal, dans le cabinet de Charles Dewey Day, avocat tory très en vue, et fut admis en 1836 au Barreau du Bas-Canada. Drummond s'établit à son compte à Montréal, où il se fit rapidement connaître grâce à son habile défense des rebelles du Bas-Canada en 1838. Drummond était aussi bon orateur en français qu'en anglais – Joseph-Édouard [Cauchon](#) devait dire de lui qu'il alliait richesse d'imagination irlandaise à la froide raison allemande – ce qui l'amena à la politique dès 1840, année où il devint partisan des réformistes que dirigeait Louis-Hippolyte [La Fontaine](#)*. En septembre 1842, le gouverneur sir Charles [Bagot](#)* choisit La Fontaine pour diriger le gouvernement de la province du Canada et ce dernier confia à son bras droit, Drummond, la tâche de distribuer les faveurs politiques à Montréal. Aux élections municipales de décembre 1842, tenues en vue du renouvellement du conseil municipal nommé par lord Sydenham [[Thomson](#)], le parti de La Fontaine se retrouva avec une majorité de deux députés, mais Drummond subit pour sa part la défaite.

Dans le but d'obtenir un gouvernement responsable, La Fontaine chercha à unir ses forces à celles des réformistes du Haut-Canada, dirigés par Robert [Baldwin](#)*, mais sa stratégie politique se heurta à des difficultés après le remplacement de Bagot en mars 1843 par sir Charles Theophilus [Metcalf](#)*. En novembre de la même année, La Fontaine et les membres du cabinet, à l'exception de Dominick [Daly](#)*, démissionnèrent en bloc à la suite de sérieux désaccords avec Metcalfe, et Montréal devint un terrain d'essai pour la participation du Bas-Canada à la lutte politique en vue de l'obtention du gouvernement responsable. Une faction dirigée par Denis-Benjamin [Viger](#)* et Denis-Benjamin [Papineau](#)* appuya Metcalfe, parce qu'il lui semblait que les intérêts canadiens-français seraient mieux servis en faisant confiance à un gouverneur bienveillant et large d'esprit, qui prendrait des décisions fondées sur une distinction claire entre les désirs des majorités parlementaires du Bas et du Haut-Canada, plutôt qu'en concluant une alliance avec les réformistes du Haut-Canada.

Des deux côtés, on considérait l'élection partielle d'avril 1844 à Montréal comme un prélude aux élections générales prévues pour plus tard dans l'année. Drummond se présenta comme candidat de La Fontaine, tandis que les partisans de Viger se joignirent au représentant tory, William [Molson](#)*, perdant ainsi beaucoup de l'attrait qu'ils exerçaient en tant qu'autonomistes et nationalistes. Lors de cette élection, qui fut marquée par des actes de violence, Drummond et son organisateur Francis [Hincks](#) réussirent à unir deux groupes rivaux, les Canadiens français et les ouvriers irlandais travaillant au canal de Lachine et dans le port, se servant de ces derniers pour intimider les partisans du candidat adverse dans les bureaux de vote. Drummond remporta la victoire par une forte majorité.

Le parti de La Fontaine triompha facilement aux élections générales de 1844, mais, ironie du sort, Drummond perdit son siège à Montréal, en partie parce que les ouvriers irlandais du canal s'étaient vendus aux tories. Cauchon lui trouva un siège non disputé dans Portneuf, près de Québec, et Drummond continua de faire campagne auprès des Irlandais de Montréal dans l'intérêt de son parti. Drummond, qui avait été nommé à une commission chargée d'enquêter sur les émeutes des ouvriers du canal de Lachine, défendit à l'Assemblée la cause des travailleurs irlandais poussés, selon lui, à la violence par l'oppression de leurs employeurs. Néanmoins, il donna son appui à la mobilisation d'une troupe de policiers à cheval pour maintenir l'ordre sur les chantiers de travaux publics et soutint que, puisque les ouvriers du canal n'avaient pas de biens à protéger, ils ne devaient pas porter d'armes. De plus, lorsqu'il demanda d'indemniser les rebelles bas-canadiens amnistiés de 1837–1838 qui avaient subi des pertes matérielles, il fit valoir qu'ils ne s'étaient pas rendu compte de la portée de leurs actes lors de ce qui avait été reconnu comme un soulèvement armé injustifié. Il est clair que son identification culturelle et religieuse à ces groupes (sans doute renforcée par l'opportunisme politique) ne s'accompagnait d'aucune tendance radicale. En fait, Drummond s'allia en 1842 à l'élite traditionnelle canadienne-française en épousant à Saint-Marc Joseph-Elmire, fille aînée et héritière de Pierre-Dominique [Debartzch](#)*, seigneur et ancien conseiller législatif et exécutif.

Drummond devint aussi un favori des membres de la hiérarchie catholique. Pour aider à contrebalancer l'influence de son rival Viger au palais épiscopal, Drummond défendit en 1846 les prétentions de l'Église aux biens des jésuites et, en 1852, il contribua de façon décisive à vaincre l'opposition venant du Haut-Canada à la reconnaissance juridique du collège jésuite Sainte-Marie à Montréal. (Les fils de Drummond, Lewis et Charles, fréquentèrent le collège et entrèrent par la suite dans l'ordre des jésuites.) À la même époque, Drummond se fit aussi le défenseur enthousiaste du commerce et de l'industrie. Ayant déjà investi dans des propriétés immobilières de valeur à Montréal, il devint, en 1842, l'un des trois membres du conseil d'administration de la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal, qui était considérée par les Canadiens français comme un pas vers leur participation à la prospérité retrouvée. Trois ans plus tard, il acheta des actions de la Société de navigation de la rivière Richelieu, qui prit de l'expansion pour devenir, dans les années 1850, une importante entreprise de navigation sur le Saint-Laurent [V. Jacques-Félix [Sincennes*](#)]. En 1847, il devint l'un des actionnaires de la Compagnie du chemin à lisses du Saint-Laurent et de l'Atlantique et participa à la fondation de la Garden River Mining Company. À la fin des années 1850, il fut président de la Compagnie du chemin de fer de Stanstead, Shefford et Chambly, et, finalement, en 1859, l'un des fondateurs de la Compagnie du télégraphe des deux mondes. Même si Drummond se retrouva parfois dans une situation financière difficile, il fut au moins un modeste membre de l'élite du milieu des affaires montréalais.

Jusqu'à un certain point, Drummond incarna l'alliance de l'après-rébellion entre les nationalistes canadiens-français, qui devinrent les « bleus », et le milieu des affaires anglophone. Mais il ne s'adaptait pas tout à fait à aucun des deux groupes et il ne fut pas non plus capable de rassembler des partisans irlandais sous la même bannière, ce qui peut expliquer pourquoi il ne représenta jamais plus une circonscription montréalaise après 1844. En 1848, Baldwin et La Fontaine reprirent le pouvoir et Drummond fut élu dans Shefford, comté isolé, protestant et anglophone des Cantons de l'Est. Il continua pourtant à se charger de la distribution des faveurs politiques à Montréal. Nommé solliciteur général du Bas-Canada, mais sans occuper de siège au cabinet, le 7 juin 1848, il utilisa sans merci son pouvoir de dispensateur de faveurs pour déposséder des annexionnistes de Montréal et des Cantons de l'Est de leurs charges publiques. Son inquiétude face à l'expansion du mouvement annexionniste devint si grande qu'il préconisa l'envoi d'autres troupes britanniques au Canada et la mobilisation d'une troupe de policiers à cheval pour renforcer l'autorité des magistrats locaux.

Toutefois, Drummond n'avait pas en fait oublié ses principes libéraux car, après la résorption de la crise annexionniste en 1850, il joua un rôle clé dans la réforme du régime de la tenure des terres du Bas-Canada, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps. En 1850, il entra en conflit avec La Fontaine en prônant la sécularisation des « réserves » du clergé et il travailla à des projets de loi visant à réformer les institutions municipales et la construction des routes, de même que le régime seigneurial. Selon la législation existante, les censitaires pouvaient volontairement passer à la franche tenure, mais ils devaient dédommager les seigneurs pour la perte de leurs redevances et services. Bien qu'étant lui-même, par sa femme, un seigneur, Drummond, devenu procureur général du Bas-Canada dans le gouvernement de Hincks et d'Augustin-Norbert [Morin*](#), formé en octobre 1851, proposa en 1852 un projet de loi ayant pour but de limiter certains privilèges seigneuriaux et de fixer un plafond pour les cens et rentes qui augmentaient constamment. Les seigneurs auraient ainsi été indemnisés à même les fonds publics de certaines de leurs pertes. Le milieu des affaires anglophone objecta que la réduction des redevances non seulement diminuerait considérablement la valeur de leurs seigneuries, mais perpétuerait un régime qui nuisait au commerce et à l'industrie en supprimant ce qui pouvait inciter les censitaires à opter pour la franche tenure. L'Assemblée adopta le projet de loi de Drummond mais le Conseil législatif le rejeta en mai 1853. En septembre 1854, le gouvernement Hincks-Morin fut remplacé par celui de Morin et de sir Allan Napier [MacNab*](#) et, plus tard cette année-là, Drummond, toujours procureur général, ainsi que ses collègues canadiens-français furent forcés par suite de pressions venant du Haut-Canada d'adopter d'importants amendements au projet de loi.

Les nouvelles dispositions modifièrent de fond en comble le projet de loi de Drummond en abolissant la tenure seigneuriale, alors qu'elles faisaient peu pour améliorer la situation financière des habitants. Au lieu d'être réduits, comme cela avait d'abord été proposé, les cens et rentes et les droits casuels alors en vigueur (dont une commission fixerait la valeur dans chaque seigneurie) devinrent la base sur laquelle on établirait le prix qu'un ancien censitaire devrait payer à son seigneur pour acquérir la pleine propriété de sa ferme. Comme la grande majorité des censitaires n'avaient pas les moyens d'acquitter une telle somme, ils payèrent plutôt la rente constituée, soit les frais d'intérêt annuel sur la valeur de leur propriété, demeurant ainsi fondamentalement dans le même état d'assujettissement qu'auparavant.

Les véritables bénéficiaires de la loi de 1854 furent les entrepreneurs du Bas-Canada : en tant qu'anciens seigneurs, ils continuèrent à toucher une rente égale à l'ancienne, et un fonds d'indemnisation du gouvernement les dédommagea de la perte des lods et ventes (droit d'un douzième du prix de vente exigé au bénéfice du seigneur lorsque la ferme d'un censitaire changeait de mains) ; en tant que capitalistes, il leur était désormais plus facile de spéculer sur les terres, d'avoir la mainmise sur les réserves forestières et de construire des moulins hydrauliques sur les anciennes seigneuries.

L'incapacité de Drummond de faire réformer le régime seigneurial comme il l'aurait aimé eut pour lui des conséquences politiques inévitables. N'ayant pas réussi à aider les censitaires, il ne pouvait plus se présenter comme un « ami du peuple » ni, d'autre part, s'attribuer le mérite de l'adoption de la loi dans les milieux d'affaires anglophones qui, finalement, en bénéficièrent. Il s'aliéna davantage la communauté anglo-protestante en 1853, après que les autorités municipales de Montréal et son propre bureau de procureur général se révélèrent incapables de réprimer une émeute de catholiques qui protestaient contre la présence de l'ex-barnabite italien Alessandro Gavazzi. John Alexander [Macdonald*](#) put donc facilement faire échec à la velléité de Drummond de diriger le gouvernement avec lui en mai 1856 ; il fit plutôt appel à Étienne-Paschal [Taché*](#). Après que Drummond eut mis à exécution sa menace de résigner ses fonctions de procureur général, Macdonald et Taché le remplacèrent tout simplement par George-Étienne [Cartier*](#). Le mécontentement de Drummond envers le parti bleu s'accrut tellement qu'en 1858 il changea d'allégeance et devint procureur général du Bas-Canada dans l'éphémère gouvernement de George [Brown*](#) et d'Antoine-Aimé [Dorion*](#). À cette époque, les doléances des électeurs de sa circonscription de Shefford relatives, par exemple, au fait qu'il n'avait pas obtenu le statut de district judiciaire pour la région, avaient culminé dans une pressante demande d'être représentés par un résident des Cantons de l'Est. Drummond fut défait dans Shefford par Asa Belknap [Foster*](#) en août 1858 et dut aller se présenter dans Lotbinière.

Pendant les années qui suivirent, passées dans l'opposition au gouvernement de Macdonald et de Cartier, la forte identification de Drummond au Bas-Canada le mit parfois en conflit avec Brown, le puissant chef des réformistes. En 1859, par exemple, Drummond fut le porte-parole de 12 réformistes du Bas-Canada qui exprimèrent leur indignation face à la bruyante attaque de Brown contre le projet de loi de Cartier visant à affecter des revenus communs additionnels au dédommagement des seigneurs. Cependant, en dépit d'un froid grandissant entre les deux ailes du parti réformiste, Drummond ne voulut jamais préconiser un retour à un statut séparé pour les deux sections de la province du Canada. Au contraire, il se fit le défenseur de leur fédération.

En 1862, Drummond fut en mesure d'appuyer un gouvernement plus en accord avec sa philosophie politique modérée, soit celui de John Sandfield [Macdonald*](#) et de Louis-Victor [Sicotte](#). Toutefois, en mai 1863, il accepta de se joindre à Dorion et à ses collègues « rouges » pour remplacer Sicotte et ses partisans modérés ; Drummond succédait ainsi à Thomas D'Arcy [McGee*](#) à titre de représentant des Irlandais. Il dut cependant démissionner comme ministre des Travaux publics à la suite de son incapacité de remporter deux élections partielles tenues dans Rouville, qu'il avait représenté depuis 1861. Cette défaite marqua la fin de sa carrière politique. En mars 1864, le gouvernement de Macdonald et de Dorion nomma Drummond à un poste qu'il convoitait depuis longtemps, celui de juge puîné de la Cour du banc de la reine. Après une carrière juridique remarquable, la mauvaise santé de Drummond le força à prendre sa retraite en 1873. Par la suite, il joua un rôle actif dans la Société de Saint-Vincent-de-Paul, jusqu'à ce qu'une bronchite chronique l'emportât en 1882.

[J. I. Little](#)

APC, MG 24, B40.— BNQ, mss-101, Coll. La Fontaine (copies aux APC).— DBC, Fichier André Garon.— McGill Univ. Libraries (Montréal), Dept. of Rare Books and Special Coll., « Canada, [Legislative bills and newspaper discussions concerning seigniorial tenures act, 1851–54] ».— MTL, Robert Baldwin papers.— Canada, prov. du, Assemblée législative, *Journals*, 1854–1855 ; *Statutes*, 1854–1855, c.3.— *Debates of the Legislative Assembly of United Canada* (Gibbs et al.), I–VIII.— *Documents relating to the seigniorial tenure in Canada, 1598–1854*, W. B. Munro, édit. (Toronto, 1908).— Christopher Dunkin, *Address at the bar of the Legislative Assembly of Canada, delivered on the 11th and 14th March, 1853, on behalf of certain proprietors of seigniories in Lower Canada [...]* (Québec, 1853).— [Francis Hincks], *The seigniorial question : its present position* (Québec, 1854).— *Commercial Advertiser* (Montréal), 1853.— *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 1854.— *L'Ère nouvelle* (Trois-Rivières), 1853.— *La Minerve*, 1854.— *Montreal Gazette*, 1851, 1853–1854.— *Montreal Herald and Daily Commercial*

Gazette, 1853, 1882.— *Morning Chronicle* (Québec), 1853.— *Toronto Patriot*, 1851.— Borthwick, *Hist. and biog. gazetteer*.— J. Desjardins, *Guide parl.*— J. P. Noyes, *Sketches of some early Shefford pioneers* ([Montréal], 1905).— P.-G. Roy, *Les juges de la prov. de Québec*.— R. B. Burns, « D'Arcy McGee and the new nationality » (thèse de m.a., Carleton Univ., Ottawa, 1966).— Careless, *Brown ; Union of the Canadas*.— Dent, *Last forty years*.— R. C. Harris et John Warkentin, *Canada before confederation : a study in historical geography* (Toronto, 1974).— D. A. Heneker, *The seigniorial regime in Canada* (Québec, 1927).— Monet, *Last cannon shot*.— W. L. Morton, *The critical years : the union of British North America, 1857–1873* (Toronto, 1964).— O. D. Skelton, *The life and times of Sir Alexander Tilloch Galt* (Toronto, 1920).— T. P. Slattery, *Loyola and Montreal* (Montréal, 1962).— G. J. J. Tulchinsky, *The river barons : Montreal businessmen and the growth of industry and transportation, 1837–53* (Toronto et Buffalo, N.Y., 1977).— G.-É. Baillargeon, « À propos de l'abolition du régime seigneurial », *RHAF*, 22 (1968–1969) : 365–391 ; « La tenure seigneuriale a-t-elle été abolie par suite des plaintes des censitaires ? » *RHAF*, 21 (1967–1968) : 64–80.— J.-C. Bonenfant, « La féodalité a définitivement vécu », *Rev. de l'univ. d'Ottawa*, 47 (1977) : 14–26.— Jacques Monet, « La Crise Metcalfe and the Montreal election, 1843–1844 », *CHR*, 44 (1963) : 1–1

Cette biographie est tirée du **Dictionnaire biographique du Canada en ligne**
Quelques renseignements supplémentaires :

Le signe * indique que vous pouvez consulter les biographies de ces individus dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne : <http://www.biographi.ca/index-f.html>

Nous publierons dans **Par Monts et Rivière** les biographies des quatre maris des filles de Debartzch : Lewis Thomas Drummond, Samuel Cornwallis Monk, Édouard-Sylvestre de Rottermund et Alexandre-Édouard Kierzkowski.

Suite au décès du seigneur Hyacinthe-Marie Delorme seigneur de Saint-Htacinthe, la seigneurie est divisée en deux. Les 5/8 à Jean Dessaulles et les 3/8 à Pierre-Dominique Debartzch. Ce territoire représente en gros les municipalités de Saint-Césaire, Ange-Gardien et Rougemont d'aujourd'hui. Ce Pierre-Dominique Debartzch est le fils unique de Pierre-Dominique Debartzch marchand. Il avait épousé à Verchères le 18 avril 1779 Marie-Josephite Simon Delorme fille du deuxième seigneur de Saint-Hyacinthe Jacques-Hyacinthe Simon Delorme. À la mort de Debartzch, ses filles vont se partager la seigneurie. Le nom du rang Elmiere, à Saint-Paul-d'Abbotsford est en honneur de Joseph-Elmiere Debartzch.

Gilles Bachand

Pêle-Mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions de Gilles Bachand

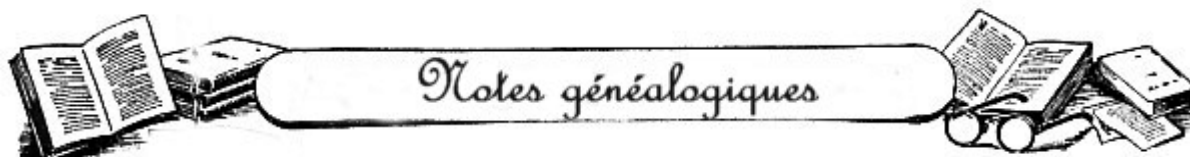


La rénovation d'une croix de chemin des Quatre Lieux

Devant la détérioration de plus en plus marquée de la croix de chemin, située au coin des rangs Pipe Line et Haut-de-la-rivière Nord, un groupe de citoyens de Saint-Césaire, ayant à leurs têtes Guy Benjamin maire de la municipalité, vont entreprendre de lui redonner une seconde vie. Les résultats sont magnifiques. Félicitations à toute l'équipe pour ce remarquable travail de qualité et d'authenticité! Cette équipe de bénévoles était composée de : Guy Benjamin, Denis Bergeron, André Deschamps, Marcel Rousseau et Fernand Benjamin. Ils furent aidés dans ce travail, par la compagnie Ducharme & frères de Saint-Césaire. Ne manquez pas de visiter dorénavant ce joyau de notre patrimoine religieux!

Heures d'ouverture de la *Maison de la mémoire des Quatre Lieux* pour le mois de novembre

Nous retrouvons nos heures habituelles. Tous les mercredis de 9 h 00 à 16 h 00 et le troisième samedi matin du mois (9 h 00 à 12 h 00).



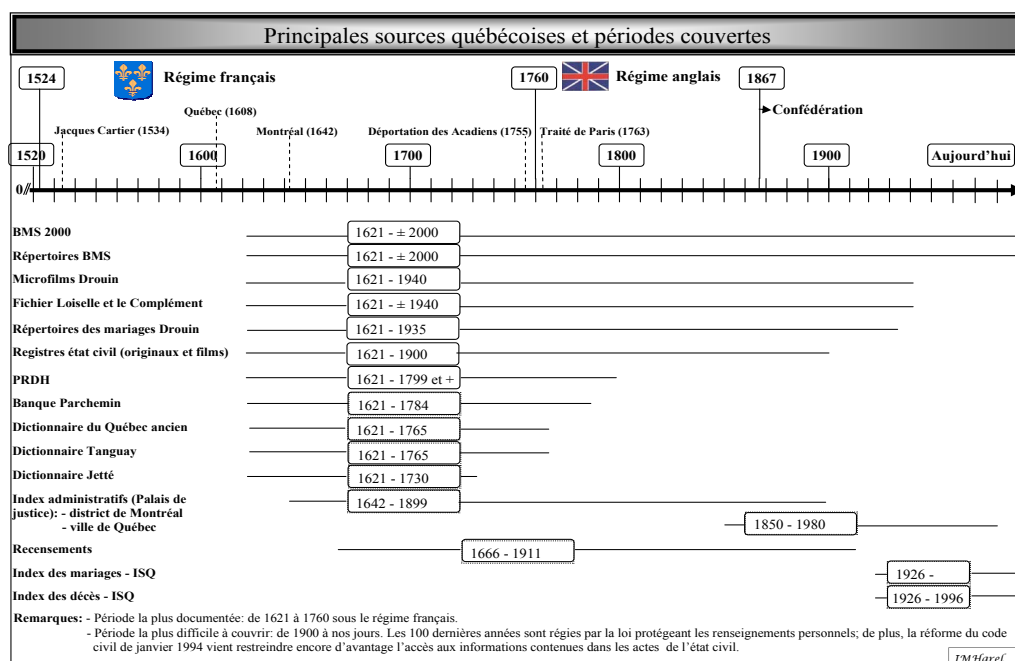
Des outils pour la recherche généalogique

Dernièrement, [La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#) nous faisait parvenir ce tableau explicatif, produit par J.M. Harel concernant les sources disponibles avec les périodes couvertes (régime français et régime anglais), pour entreprendre une véritable recherche généalogique. Il m'apparaît pertinent de vous transmettre cette information. Vous pouvez consulter à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux plusieurs de ces documents.

Gilles Bachand

COMMENT FAIRE L'HISTOIRE DE MA FAMILLE?

Ne manquez pas notre porte ouverte mercredi le 28 novembre, (dans le cadre de la Semaine de la généalogie), à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. Des bénévoles vont vous aider à entreprendre cette démarche.



PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL **---À mettre à votre agenda---**

Conférence de Mme Pierrette Brière sur le fameux procès de l'affaire Ruel de Ange-Gardien

Présidente du conseil d'administration du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Mme Pierrette Brière est également membre de plusieurs Sociétés d'histoire et de généalogie. En 2008, elle a reçu l'attestation de généalogiste chercheuse agréée. Sa passion pour la généalogie lui permet de découvrir et de partager les histoires fascinantes et touchantes des personnes qu'elle côtoie mais aussi des familles québécoises en général.

La conférence aura lieu le **27 novembre à 19h30 à la Salle communautaire de l'Hôtel de ville de Ange Gardien, 249 rue Saint-Joseph.**

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Pierre Chagnon

Activités de la SHGQL

17 octobre 2012

Réunion du conseil d'administration, à l'ordre du jour : les prochaines publications, le budget, nos prochaines activités, les croix de chemin, lancement de nos publications généalogiques, etc.

19 octobre 2012 Je représentais la Société pour l'inauguration d'une croix de chemin rénovée au coin du Chemin Bédard et le rang des Trente à Saint-Jean-Baptiste de Rouville. Bravo! À la Société d'histoire locale pour ce beau geste de conservation du patrimoine religieux. Cette croix est magnifique!

23 octobre 2012 Nous avons l'honneur d'être reçu par Claude Robert et sa famille, dans son magnifique vignoble *Coteau Rougemont* dont nous vous invitons à visiter et découvrir les produits. Plus de 130 personnes étaient présentes pour entendre cet homme d'affaires de chez nous, nous présenter cette belle réussite québécoise qu'est Robert Transport. Encore une fois un gros merci M. Robert pour cette belle soirée.

28 octobre 2012 J'étais présent à ce deuxième Salon des auteurs organisé par la Société de généalogie canadienne-française à Montréal. J'y présentais mes publications éditées depuis quelques années par la Société.



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisition par la Société

CARDINAL, Armand. *Les fondateurs de Saint-Hilaire*, Saint-Jean-sur-Richelieu, Éditions Mille Roches, 1983, 218 pages.

JUDAH, Henry. *Cadastre abrégé de la seigneurie Delorme possédée par l'Honorable Samuel Cornwallis Monk et son épouse*, 24 janvier 1861.

Don de Jeanne Granger Viens

CHOINIÈRE, Lucien. *Philiat Choinière cultivateur de West-Shefford (Bromont) province de Québec Canada sa biographie et celle de ses enfants répertoire de ses ascendants et descendants brève histoire de leur époque*, La Pocatière, Lucien Choinière, 1996, 275 pages.

Cédérom no 97 de l'émission *La petite séduction* à Saint-Paul-d'Abbotsford, 2011.

Don de Danielle Guay

JACOB, Roland. *Votre nom et son histoire Les noms de famille au Québec*, Montréal, Édition du Club Québec Loisirs inc., 2006, 425 pages.

JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 pages.

Don de Gilles Bachand

ROUSSEAU, Jacques et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset. *Voyage de Pehr Kalm 1749*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, 674 pages.

Don de Clément Brodeur et Gilles Bachand

CASAULT, F.E.J. abbé. *Notes historiques sur la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault & Proulx, 1906, 447 pages. Réédition 1979 par le Comité des Fêtes du 300^e et du 333^e anniversaire de la paroisse.

PELLETIER, E-E. curé. *Album souvenir de la paroisse Notre-Dame de Granby*, octobre 1936, 95 pages.

COMITÉ DES FÊTES. *Album souvenir Saint-Aimé de Richelieu 1834-1984*, Saint-Hyacinthe, Imprimerie Maska, 1984, 371 pages.

PRÉVOST, Robert. *Il y a toujours une première fois! Éphémérides des premiers événements québécois*, Montréal, Édition du Club Québec Loisirs, 1984, 365 pages.

- Nouvelles publications ---



**Livre de 447 pages, illustré de plus de 350 photographies
de l'historien Gilles Bachand, en vente 50.00\$**



**Calendrier historique 2013 de la SHGQL
En vente 5 00\$**

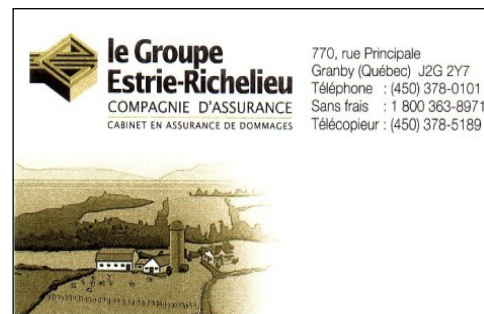
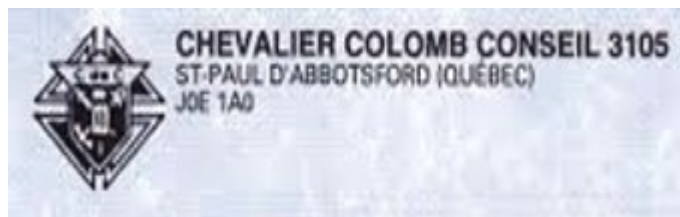
Merci à nos commanditaires

Il y a de la place ici pour votre carte professionnelle
Merci de nous encourager

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire



Coopérer pour créer l'avenir



Ministre Christine St-Pierre



Gestion de matières résiduelles

Sylvain Gagné

530, rue Édouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



325, Grande Caroline Rougemont (Québec) J0L 1M0
 Montréal : (514) 878-9675
 Rougemont : (450) 469-4935
 Fax : (450) 469-4786
 www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

A. Lassonde Inc.

170, 5^{ème} Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
 Tél./tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
 Téléc./fax: (450) 469-1816
 Site Internet / Web Site: www.lassonde.com



Claude Robert
 Président / Chef de la direction
 President / Chief Executive Officer

Tél./Tel.: 514 521-1011
 Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
 Sans frais/Toll free: 800 361-8281
 Téléc./Fax: 450 641-3471



20, boul. Marie-Victorin Blvd.
 Boucherville (Québec) Canada J4B 1V5
 crobert@robert.ca www.robert.ca

Robert transport

OLYMEI S.E.C./L.P.



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
 Tél.: (450) 771-0400
 Fax: (450) 773-6436
 www.olymei.ca

Société *Richelieu*
St-Jean-Baptiste **SSJBRY** *Yamaska Inc.*

558, rue Concorde Nord, bureau #1
 Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
 tél. : 450-773-8535

Chalet de l'érable

20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul d'Abbotsford, QC, JOE 1A0
 www.chaletdelerable.com

Desjardins
 La Caisse Populaire
 de l'Ange-Gardien



Martine Lussier
 Directrice générale
 tfl@videotron.ca

76, chemin Marieville
 Rougemont (Québec)
 Canada J0L 1M0
 Tél.: (450) 469-2523
 Watt: (800) 363-1076
 Fax: (450) 469-5307



Saint-Césaire

Ange Gardien

Hôtel de ville
 Municipalité d'Ange-Gardien
 249, rue Saint-Joseph
 Ange-Gardien Qc
 JOE 1E0
 Tél. (450) 293-7575
 Fax : (450) 293-6635



Saint-Césaire
 Ville en mouvement

1111, avenue Saint-Paul
 Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
 Téléphone : 450 469 3108 poste 229
 Télécopieur : 450 468 5275
 cynthia.bosse@bellnet.ca
 www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Paul d'Abbotsford

926, rue Principale Est
 Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
 Téléphone : (450) 379-5408
 Télécopieur : (450) 379-9905
 Courriel : d.rainville@videotron.ca



Municipalité
 de Rougemont
 61, chemin de Marieville
 Rougemont, (Québec) J0L 1M0
 Téléphone : (450) 469-3790
 Télécopie : (450) 469-0309



2430, Principale
 St-Paul d'Abbotsford, QC
 JOE 1A0

Transport et EXCAVATION

François Robert inc.

526, rang Séraphine
 Ange-Gardien JOE 1E0
 François Robert
 450-293-5858
 info@excavationfrancoisrobert.com
 Cell: 450-360-9114
 www.excavationfrancoisrobert.com
 Télécopieur: 450-293-5656
 RBO #8004-6030-10

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique